

Études littéraires africaines

La hiérarchie catholique et la pratique théâtrale au Congo belge

Antoine Muikilu Ndaye



Numéro 35, 2013

L'impact des missions chrétiennes sur la constitution des champs littéraires locaux en Afrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Muikilu Ndaye, A. (2013). La hiérarchie catholique et la pratique théâtrale au Congo belge. *Études littéraires africaines*, (35), 33–47.
<https://doi.org/10.7202/1021708ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA HIÉRARCHIE CATHOLIQUE ET LA PRATIQUE THÉÂTRALE AU CONGO BELGE

Pendant la période coloniale, le domaine de l'éducation, à l'intérieur duquel s'est effectué le transfert du théâtre occidental en Afrique centrale, a été régi par les missionnaires, majoritairement catholiques au Congo belge. Il n'est pas question ici d'envisager une étude détaillée de la production théâtrale de l'époque ; nous essaierons plutôt de cerner l'essentiel des rapports ayant existé entre les premiers décideurs de l'Église catholique qu'étaient les Vicaires apostoliques et la vie théâtrale dans ses grandes articulations : l'histoire des rencontres qui eurent lieu au sein de la hiérarchie, la place du théâtre dans ces discussions, l'assistance accordée par l'épiscopat au théâtre et son apport à la dramaturgie.

Historique des rencontres officielles de la hiérarchie

La Conférence Épiscopale Nationale du Congo est une des plus grandes et des plus anciennes d'Afrique. C'est très tôt que les autorités ecclésiastiques du pays ont ressenti le besoin de se rencontrer afin de mener de façon concertée l'action d'évangélisation de ce vaste territoire, bien que, du point de vue canonique aussi bien que dans les faits, chaque évêque ne rende compte de l'administration de son diocèse que directement au Souverain Pontife.

Les premières réunions avaient un caractère informel. C'est en 1905 que les responsables ecclésiastiques et les Supérieurs des Congrégations et Ordres Religieux ayant des Missions au Congo se sont réunis pour la première fois à Bruxelles. L'expérience s'est renouvelée l'année suivante, en 1906, dans la même ville. À la faveur de la première Guerre Mondiale, la Belgique aura encore ce privilège mais cette fois en changeant de ville, puisque la 3^e rencontre a eu lieu à Louvain en 1914. Excepté ces trois réunions qui se sont tenues en dehors du pays (mais tout de même dans la métropole qui avait fourni tout le contingent des missionnaires, sauf les observateurs anglais de la Société des Missionnaires de Mill Hill), toutes les autres se sont déroulées en terre congolaise.

Du 21 février au 3 mars 1907, sous la présidence de Monseigneur Victor Roelens de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), vicaire apostolique du Haut-Congo, s'est tenue pour la toute première fois au Congo une rencontre au sommet de toute la hiérarchie catholique du pays. D'après Joseph van Keerbergen, cette Assemblée des Supérieurs Ecclésiastiques et Réguliers de l'État

Indépendant du Congo « devait s'occuper en premier lieu et spécialement de l'application de la Convention signée entre le Saint Siège et l'État Indépendant du Congo le 26 mai 1906 à Bruxelles »¹ ; ceci explique la première place qu'occupent les questions relatives à l'enseignement dans les actes.

Ces Assemblées se sont ensuite tenues successivement à :

- Stanleyville (St Gabriel des Falls) à partir du 4 juillet 1910 ;
- Kisantu (Bergeyck St Ignace) du mardi 26 août au 2 septembre 1913 ;
- Kisantu (Bergeyck St Ignace) du 1 au 19 juillet 1919 ;
- Stanleyville en 1923 ;
- Stanleyville du 30 juillet au 10 août 1928.

Une partie des travaux de la première Assemblée de 1907 fut sanctionnée par la publication d'un *Aperçu sur certaines questions traitées dans la réunion tenue à Léopoldville en février 1907*². Au fil du temps et à chaque nouvelle rencontre, les éditions successives de ce document, désormais intitulé *Instructions aux missionnaires*, se sont enrichies de nouveaux apports. Désormais directement liées aux Assemblées, les *Instructions* connaîtront leurs 2^e, 3^e et 4^e éditions après, respectivement, celles de Stanleyville (1910)³ et de Kisantu (1913 et 1919). La cinquième, parue en 1926, n'a pas suivi immédiatement la réunion de Stanleyville de 1923 dont elle est l'émanation ; c'est le cas aussi de la sixième, parue en 1930, bien qu'elle ait été décidée lors de la rencontre de 1928 dans la même ville⁴. Décidément, Stanleyville s'est avéré le lieu du retardement de la diffusion de l'information. Sans aller à l'encontre du dessein initial, la 7^e édition, œuvre du Comité Permanent selon la mission qui lui avait été confiée par la 3^e et la 4^e Conférence Plénière (1945 et 1951), est d'abord un travail d'*aggiornamento* au regard des développements des Missions et de la Science Canonique Missionnaire ; elle constitue en même temps le rappel d'une riche expérience dont les enseignements dans tous les domaines étaient, en 1955 encore, ignorés des nouveaux missionnaires et des prêtres indigènes. À plus d'un titre cependant, ces publications ne manquent pas d'intérêt

¹ VAN KEERBERGEN (J.), *Histoire de l'enseignement catholique au Kasai 1891-1947*. Kananga : éd. de l'Archidiocèse, 1985, p. 24.

² *Aperçu sur certaines questions traitées dans la réunion tenue à Léopoldville en février 1907*. Kisantu : Imprimerie Bergeyck St Ignace, 1907, 28 p.

³ *Missions catholiques du Congo Belge. Instructions aux missionnaires*. Anvers : De Vlijt, 1911, 80 p.

⁴ *Conférence des supérieurs des missions catholiques du Congo belge. Recueil d'instructions aux missionnaires*. 6^e édition. Louvain : Kuyt-Otto, 1930, 104 p.

pour notre propos. Elles peuvent ainsi nous renseigner à propos des recommandations spécifiques de la hiérarchie concernant le théâtre, mais elles comportent également bien d'autres données utiles, compte tenu du témoignage qu'elles apportent au sujet des Assemblées (ceci n'est valable que pour les six premières éditions).

À partir de 1932, ces rencontres changent d'appellation, de participants et d'espace de référence. Prenant un caractère officiel, elles deviennent des *Conférences Plénières des Ordinaires des Missions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, c'est-à-dire qu'elles concernent toute l'Afrique belge. Elles sont désormais présidées par Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique, représentant permanent du Saint Père au Congo Belge et au Ruanda-Urundi ; le premier Président, et l'initiateur de ces réunions, est Mgr Batista Dellepiane. Ces Conférences sont réservées aux Vicaires Apostoliques et Préfets Apostoliques. Elles ont un siège permanent à Léopoldville : le Palais de la Délégation Apostolique à Kalina. Pour la période qui nous occupe, elles se sont tenues successivement en 1932, 1936, 1945, 1951 et 1956. Leurs actes ont à chaque fois été publiés en un volume : la *Première [deuxième, troisième] conférence plénière des ordinaires des Missions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, pour celles de 1932, 1936 et 1945. Le secrétariat de la conférence a réédité en un seul volume les 1^{ère} et 2^e conférences ainsi qu'une nouvelle édition⁵ de la 3^e. Les deux suivantes (de 1951 et de 1956) ont donné lieu aux ouvrages intitulés *Quatrième [cinquième] conférence plénière des révérendissimes ordinaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Compte rendu des séances, textes et documents*.

Ces instructions ne sont une grande première qu'en 1907 : les éditions suivantes ne sont que des adaptations aux situations nouvelles, qui mettent l'accent sur l'un ou l'autre point selon les circonstances. Comme elles ne reprennent pas l'ensemble des travaux, on ne peut prétendre, sur la base de ces publications, connaître tous les points abordés par les six Assemblées des Supérieurs qui les ont produites.

On en sait davantage à propos des Conférences Plénières, dont les programmes ainsi que les comptes rendus ont été publiés. Toutefois, les informations concernant les séances de délasserment ne trouvent malheureusement pas de place dans les actes ; or, c'est là que nous aurions pu découvrir à quel genre de distraction les conférenciers s'adonnaient, et notamment à quel type de pièces de théâtre Leurs Excellences ont assisté. Au demeurant, la hiérarchie catho-

⁵ Avec une erreur sur la couverture qui laisse penser à tort qu'elle contient aussi les actes de la 4^e.

lique s'est-elle intéressée à la question théâtrale au cours de ces rencontres ?

Le théâtre dans les travaux de la Conférence épiscopale

En passant en revue les conclusions des travaux que la hiérarchie a bien voulu porter à la connaissance du grand public, il apparaît que, sur les six assemblées des chefs des missions de 1905 à 1928 et les cinq conférences des ordinaires de 1932 à 1956, le théâtre n'a été abordé qu'incidemment, lors de la deuxième conférence de juin 1936.

Du cadre général

C'est dans le cadre général du divertissement que l'Assemblée de Kisantu, en 1913, situe le théâtre. On peut lire ceci dans le chapitre consacré à l'école, sous la rubrique des « Œuvres post-scolaires » :

Même aux moments de relâche, l'homme actif se distingue du paresseux. Si l'on veut civiliser le noir, il faut l'arracher à cette passivité indolente dans laquelle il se complait aux jours et heures de repos. Rien ne conduira mieux à cette fin que l'ensemble des institutions (jeux, séances, concours, excursions) qui composent ce qu'en Belgique, nous appelons un patronage. Souvent, pour réussir, il faudra commencer par la jeunesse des écoles⁶.

Ce texte est une recommandation adoptée par tous les Supérieurs de l'époque. Il est assez révélateur de la conception que les missionnaires avaient de l'homme noir : un paresseux, un passif indolent. L'objectif majeur étant de le civiliser, il convenait de le rendre actif à tous points de vue et à tout moment, y compris aux heures de repos. Les distractions ont une fonction pédagogique, celle d'introduire dans la jeunesse cette « civilisation » pour qu'elle en devienne ensuite elle-même l'agent dans la société.

Ce passage sera repris mot à mot dans les textes issus des assemblées de 1919 et de 1923⁷. En 1955, il se voit enrichi d'une autre préoccupation, concernant cette fois le lieu de rencontre. Les instructions prévoient en effet :

⁶ *Missions catholiques du Congo Belge. Instructions aux missionnaires*. Kisantu : Bergeyck, 1913, 88 p. ; p. 32.

⁷ *Missions catholiques du Congo Belge. Instructions aux missionnaires*. Wetteren : De Meester, 1920, 152 p. ; p. 50 ; *Instructions aux missionnaires*. Stavele : De Carné, 1926, 104 p. ; p. 41.

Il existera dans chaque paroisse une *salle d'œuvres* suffisamment ample, commode et agréable où se réuniront les groupes d'action catholique et autres groupes auxiliaires, ligues du Sacré-Cœur, congrégation, œuvres des mères chrétiennes, scoutisme, cercles d'études etc.⁸

Il est tout de même curieux de rencontrer, dans ce texte officiel, le terme « paroisse » quand on sait qu'à l'époque, il n'y avait que des missions. L'espace ainsi créé pour des spectacles favorisera la pratique théâtrale. Cette recommandation, largement suivie d'exécution, a fait des paroisses catholiques des lieux privilégiés de rencontre. En effet, chaque paroisse, ou presque, dispose à ce jour de sa salle paroissiale ou d'un local équivalent. C'est ainsi que l'Église catholique occupe la première place pour les infrastructures de réunion et de spectacle en RD Congo. Dans la ville de Kinshasa, l'État et le secteur privé ont tenté de rivaliser avec elle, mais sans succès, tandis qu'à l'intérieur du pays, l'Église catholique a bénéficié d'une sorte de monopole de fait.

Si, dans ces documents issus des assemblées, les recommandations ont été approuvées par tous les chefs des Missions, ce n'est pas le cas pour les Conférences des Ordinaires. Une autre différence concerne précisément le théâtre, dont nous avons vu qu'il n'était pas explicitement question dans les assemblées, bien qu'il puisse être implicitement contenu dans l'énumération des loisirs actifs (les « séances »).

Le théâtre dans les actes officiels de l'Épiscopat

Dans les actes de la Deuxième Conférence des Ordinaires des Missions du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi, qui s'est tenue à Léopoldville en 1936, deux passages concernent directement le théâtre. Ce sont les seuls textes explicites concernant notre sujet dans les travaux des Conférences. Il s'agit de la communication de la septième journée, le 23 juin 1936, faite par SE Mgr Georges Six, vicaire apostolique de Léopoldville, et intitulée : « L'action sociale au Congo », et de celle de la précédente journée du 20 juin, de SE Mgr Alphonse van Uytven, vicaire apostolique de Buta, sur « L'art indigène et nos missions ».

⁸ *Instructions des Ordinaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi aux prêtres de leurs territoires*. Léopoldville : 1955, p. 48 ; nous soulignons.

De par le sujet qui lui avait été confié, Mgr Six ne pouvait pas ne pas aborder la question théâtrale⁹. Il a l'avantage de la traiter en homme de terrain, en se basant sur une solide expérience :

La dramatique est une œuvre éducative par excellence si elle est bien menée. Les pièces doivent être judicieusement choisies *ad captum* de notre public, et avec une haute portée morale. L'éducation de notre monde est à faire sous ce rapport. Pour cela il semble que, comme œuvre, nous devons résolument adopter la langue indigène, même dans les grands centres. Qu'on donne de temps en temps une représentation en français pour les européens, personne ne pourrait y redire. C'est une réclame efficace pour notre œuvre d'enseignement en même temps qu'un exercice excellent pour les acteurs. Seulement la grande difficulté consiste dans la pénurie de pièces. Un répertoire de ce qui est fait serait extrêmement utile. Qu'à ce propos, un double vœu me soit permis :

1. Tout d'abord que les Ordinaires veuillent bien engager les missionnaires qui ont le talent *ad hoc*, de composer ou de faire composer par des éléments indigènes capables, de petites saynètes, et même des pièces pour le public noir.
2. Ensuite, de les traduire dans les langues nationales ; et si possible, d'en faire connaître l'existence soit aux ordinaires par lettre circulaire, soit à Son Excellence Monseigneur le Délégué, soit au journal *La Croix du Congo*¹⁰.

Dans la perspective ecclésiale, le théâtre est donc « une œuvre éducative excellente », mais à la condition d'être « bien menée », c'est-à-dire, entre autres, que les pièces soient « choisies judicieusement », pour leur « haute portée morale ». Pour atteindre le but recherché, Mgr Six recommande résolument l'adoption de la langue indigène partout, même dans les grands centres, insiste-t-il ; les représentations en français sont secondaires et uniquement destinées aux Européens, bien qu'elles constituent une « réclame efficace » pour les écoles et un « exercice excellent pour les acteurs ».

⁹ La communication du Père Grégoire Coussement, lue par Dom Benoît Thoreau à la Dixième Semaine de Missiologie de Louvain en 1932, portait sur le même sujet mais n'évoquait cependant pas le théâtre ; cf. THOREAU (B.) (o.s.b.), « Les œuvres sociales à Elisabethville », dans *L'Action catholique aux missions. Compte rendu de la 10^e Semaine de Missiologie de Louvain 1932*. Louvain : Museum Lessianum / AUCAM, 1932, p. 208-221.

¹⁰ SIX (G.) (Mgr), « L'action sociale au Congo », dans *Deuxième conférence plénière des Ordinaires des missions du Congo belge et du Ruanda-Urundi*. Léopoldville : Impr. Le Courrier d'Afrique, [1936], 182 p., ill. ; p. 167.

Le théâtre missionnaire assume donc une triple fonction :

- 1) il doit assurer une de ces distractions « actives » qui font du loisir même une occasion d'apprentissage ;
- 2) l'exercice doit soutenir l'action d'évangélisation en direction des jeunes Congolais, avec un net accent sur la dimension morale et éducative ;
- 3) l'attrait suscité par le spectacle doit constituer une « réclame » pour l'enseignement missionnaire, y compris en direction des Européens : il est l'expression manifeste d'un degré d'assimilation de la nouvelle civilisation par les Noirs, de leur degré d'instruction et d'éducation à l'école.

Nous rejoignons ici le cadre général dans lequel est inscrit le théâtre depuis l'instruction de 1907 concernant les œuvres parascolaires : les acteurs exposent ainsi publiquement leurs acquis scolaires en matière d'élocution, d'expression corporelle, de prestation en public, et plus accessoirement aussi leur maîtrise du français.

Mgr Six soulève cependant une difficulté majeure : la « pénurie de pièces ». Il préconise de constituer un « répertoire de ce qui est fait ». Ainsi formule-t-il un double vœu : d'abord, qu'on encourage les missionnaires à écrire des pièces et à en faire écrire, et même qu'on les recrute à cette fin ; ensuite, qu'on élabore et qu'on diffuse un répertoire, y compris par voie de presse, mais aussi qu'on le traduise dans les « langues nationales » (l'expression est significative : il ne s'agit pas de langues « locales » ou « indigènes »). Compte tenu de l'importance de cette question, Monseigneur G. Six y revient en conclusion :

Il serait de la plus grande utilité de communiquer au secrétariat central le titre et même le texte, traduit dans les langues nationales, des pièces composées ou jouées. De cette façon, les missionnaires qui s'occupent d'une « dramatique » sauraient à qui s'adresser pour alimenter leur répertoire ¹¹.

Trois jours plus tôt, le 20 juin 1936, lors de la cinquième journée de la même Conférence, le vicaire apostolique de Buta, SE Mgr

¹¹ SIX (G.) (Mgr), « L'action sociale au Congo », *art. cit.*, p. 172. Le compte rendu de la Conférence rapporte la « cordiale manifestation de sympathie » qui a été exprimée à son auteur à ce sujet, et les félicitations particulières de SE Mgr Batistta Deleppiane, Délégué Apostolique et président de séance : « [...] parlant avec vous d'œuvres sociales, je m'étais aperçu que vous leur apportiez un intérêt tout particulier. Je suis heureux de déclarer que vous avez dépassé mon attente [...] ».

Armand-Alphonse van Uytven avait illustré, à la même tribune, ses propos sur « L'art indigène et nos missions » en évoquant une représentation de marionnettes à laquelle il venait d'assister à Lemfu, dans le vicariat de Kisantu :

Un Missionnaire arrive dans un village indigène. Il y trouve quelques adeptes et de nombreux opposants. Le féticheur se démène pour arrêter le mouvement des conversions et l'abandon des traditions païennes. Il menace de la colère des esprits... Les chrétiens objectent qu'ils ne croient ni aux esprits ni aux revenants. Le féticheur se fait fort d'en faire apparaître. On se rend au cimetière et, en effet, du fond d'une tombe surgit un enterré... Effet formidable ! Mais le missionnaire se rend au cimetière... et il ne se passe rien de merveilleux : parce que « cela » ne prend pas en présence d'un Européen. Les gens du village recommencent l'expérience sans être accompagnés par le missionnaire. Et voici que, de la tombe se lève à un moment donné l'esprit d'un défunt évoqué... Mais le catéchiste, qui est malin, s'est muni de son fusil, et tire sur le revenant qui, blessé, commence à gémir et fait découvrir la manœuvre du féticheur : un homme vivant s'était couché dans une tombe préparée. Le féticheur est convaincu dès lors de la fraude scandaleuse ¹².

Se basant sur le témoignage des Pères de Lemfu, Monseigneur assure que « toute la trame de cette représentation a été composée par les élèves de l'École Normale », ce qui est une réponse au vœu de Monseigneur Six. Il reconnaît en eux une aptitude très développée pour la mise en scène de sujets passablement compliqués. Il conclut par un souhait : la reprise, le développement et l'encouragement de cet essai, qui selon lui « peut grandement servir » l'évangélisation.

Ce sont là les deux seuls exemples d'une réflexion consacrée au théâtre dans les actes des Conférences Épiscopales. Même s'ils sont autorisés, il ne s'agit que de points de vue individuels : en substance, aucune résolution n'a jamais été prise en matière théâtrale par l'ensemble des évêques du Congo Belge (et du Ruanda-Urundi).

Dans l'énoncé des directives plus concrètes, l'odeur du père se fait sentir ; à l'occasion de la première représentation théâtrale mixte réalisée par le Cercle d'Étude et d'Agrément à Léopold-

¹² VAN UYTVEN (A.) (Mgr), « L'art indigène et nos missions », dans *Deuxième Conférence Plénière des Ordinaires des Missions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, op. cit., p. 121-122.

ville¹³, il est ainsi fait mention d'une recommandation des évêques belges aux praticiens de la scène :

Du point de vue chrétien et moral, nous ne dirons que ceci : c'est que les Autorités religieuses en Belgique défendent aux cercles catholiques d'organiser des dramatiques mixtes. La toute jeune chrétienté congolaise aurait bien tort de rejeter imprudemment des mesures, auxquelles, en conscience, les sages Évêques des vieux pays chrétiens d'Europe n'ont pas encore cru pouvoir déroger en faveur des chrétiens...¹⁴.

D'une manière générale, si la question théâtrale ne semble pas avoir été un objet de préoccupation majeure pour les princes de l'Église, il ne faudrait pas en conclure, comme nous le verrons, que l'activité théâtrale aurait été absente dans leurs juridictions ecclésiastiques respectives ou que Leurs Excellences auraient été complètement indifférentes au phénomène théâtral.

Les évêques face aux représentations théâtrales

Quasiment absent des résolutions officielles, le théâtre est en réalité très présent dans les programmes des festivités auxquelles participent les évêques, soit dans leurs sièges respectifs, soit lors de leurs déplacements aussi bien à l'intérieur de leurs juridictions qu'à l'extérieur. En effet, bon nombre d'entre eux assistent à des représentations et, par conséquent, soutiennent le théâtre joué en diverses occasions par les élèves et les anciens élèves. En voici quelques exemples choisis pour suggérer la diversité des lieux, des sujets et des circonstances.

– À l'occasion de l'ordination sacerdotale de M. l'Abbé Boyori, Mgr Henri-Joseph Marius Piérard a assisté à une soirée théâtrale organisée par les séminaristes de Beni, et retraçant les origines du prêtre et la vie des missionnaires au Congo Belge¹⁵.

– Le 17 septembre 1937, Mgr Frédéric Blessing, Préfet Apostolique de Bondo, assistait à la première représentation théâtrale exécutée à Bondo par les élèves du Petit Séminaire pour le 25^e anniversaire de sa profession religieuse¹⁶.

¹³ Il s'agit de la pièce *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, le samedi 6 septembre 1947

¹⁴ [S.n.a.], « Note de la rédaction », *La Croix du Congo*, n°22, 23 novembre 1947, p. 4.

¹⁵ [S.n.a.], « Une ordination au Kivu », *La Croix du Congo*, n°20, 15 octobre 1944, p. 2.

¹⁶ [S.n.a.], « Bondo en fête », *La Croix du Congo*, n°20, 24 octobre 1934, p. 1.

On le retrouve en compagnie de Mgr van Uytven à Buta le 15 mai 1944, quand les filles de l'École Normale de Buta ont représenté *Marie, la Sainte Mère de Jésus* pour célébrer les 25 ans de vie missionnaire au Congo de la Mère Vicair Mathilde et ses consœurs de la congrégation du Saint Cœur de Marie ¹⁷.

– Mgr Jean Cuvelier, inaugurant la salle *Ndako ya bisu* de Matadi, a assisté à la représentation de la comédie *Gavroche*, interprétée par la Société théâtrale indigène le 23 juillet 1933 ¹⁸.

– Des saynètes furent exécutées par les élèves de l'École des garçons et celle des filles de Matadi pour recevoir Mgr Van den Bosch le 2 août 1939 à l'occasion de la fête du centenaire de la canonisation de St Alphonse ¹⁹. Quelques mois plus tôt, c'était les filles des Sœurs de Nkolo qui lui avaient présenté *Les Vierges sages et les vierges folles* ²⁰.

– À Kangu, Mgr Vanderhoven fut reçu le dimanche 21 octobre 1934 avec la pièce *Le Triomphe de l'Amour Chrétien*, de son confrère Mgr G. Six, traduit en *kiyombe* par le moniteur Paul Nzita. Pendant l'exécution, « les acteurs ajoutèrent de nouveaux dialogues improvisés mais tout à fait adaptés » ²¹. Pour ses vingt-cinq ans de sacerdoce, il fut convié le 18 septembre 1938, toujours à Kangu, à la pièce *Un féticheur démasqué* ²².

– Son Excellence Mgr Félix de Hemptinne, vicaire apostolique du Katanga, est un des plus fidèles spectateurs du théâtre. Le mardi 17 octobre 1933, il est à la représentation du *Chasseur malheureux* et du très populaire *L'Avare* de Molière ²³. Nous le retrouvons assistant aux représentations des *Larmes de Saint Pierre* et du *Laboureur et ses enfants*, le 6 août 1934, lors de la distribution des prix à l'École des filles dirigées par les Sœurs de la

¹⁷ VIDI (André), « Nouvelles de partout. Buta. Un jubilé », *La Croix du Congo*, n°11, 4 juin 1949, p. 2.

¹⁸ [S.n.a.], « Inauguration de *Ndako ya bisu* à Matadi », *La Croix du Congo*, n°5, 30 juillet 1933, p. 3.

¹⁹ H.D., « Matadi. Fête du Centenaire de la canonisation de Saint Alphonse 1839-1939 », *La Croix du Congo*, n°24, 27 août 39, p. 1.

²⁰ NIANGA (Alphonse), « Réception de Son Excellence Monseigneur Van den Bosch... », *La Croix du Congo*, n°10, 9 avril 1939, p. 4.

²¹ [S.n.a.], « Réception de S.E. Monseigneur Vanderhoven à Kangu », *La Croix du Congo*, n°46, 11 novembre 1934, p. 1.

²² NSUMBU (Alphonse), « Les 25 ans de prêtrise de Monseigneur Vanderhoven, Vicaire Apostolique de Boma », *La Croix du Congo*, n°21, 16 octobre 1938, p. 2.

²³ [S.n.a.], « Élisabethville », *La Croix du Congo*, n°20, 12 novembre 1933, p. 4.

Charité²⁴, des *Scènes de la Nativité de notre Seigneur* le vendredi 28 décembre 1935, représentées au Foyer Social par les Assistantes Sociales attachées à la mission Saint Jean²⁵ ; il assiste aussi aux représentations des *Brigands invisibles* par l'École Saint Boniface et de *La Cigale et la fourmi* par les élèves des Sœurs de la Charité le 13 août 1935 pour son jubilé sacerdotal²⁶. Rehaussant de sa présence la fête patronale du Révérend Père Grégoire, le mardi 17 mars 1936, Mgr de Hemptinne a assisté à la représentation du *Bain de bébé*, de *Trois enfants ressuscités par Saint Nicolas* et d'une farce jouée par les élèves de l'École Moyenne²⁷. À la distribution des prix à l'École Saint Boniface le 5 août 1936, c'est encore à plusieurs pièces, dont « une farce jouée avec aisance parfaite et une diction toujours en progrès », qu'il assiste²⁸. Fait non moins important, en 1957, il fut membre du jury du « Challenge Perpétuel d'Art Dramatique » organisé à Élisabethville par le Gouverneur Paelinck.

– La tournée de la pièce *Le Pardon des offenses*²⁹, jouée par la troupe du Cercle Social Saint-Clément de Luluabourg, a comporté une représentation le dimanche 21 janvier 1951 à Mikalayi Saint Joseph ; la pièce a été jouée après le salut, dans la cour de l'École Normale, devant SE Mgr Bernard Mels, vicaire apostolique de Luluabourg, un grand nombre de religieux et de religieuses, les normaliens, les élèves de l'école primaire et les habitants de la mission. Toujours à Mikalayi, siège épiscopal, « un drame, *Helena munsanto*, [a été] représenté avec une habileté inattendue par les Révérendes Sœurs indigènes, [spectacle qui a connu] un succès indescriptible »³⁰ ; la pièce était jouée en

²⁴ [S.n.a.], « Élisabethville », *La Croix du Congo*, n°36, 2 septembre 1934, p. 6.

²⁵ [S.n.a.], « Élisabethville. Au Foyer Social », *La Croix du Congo*, n°4, 10 février 1935, p. 8.

²⁶ MUKANDA (François), « Élisabethville. Fêtes jubilaires de Monseigneur de Hemptinne », *La Croix du Congo*, n°17, 15 septembre 1935, p. 2.

²⁷ [S.n.a.], « Chronique d'Élisabethville », *La Croix du Congo*, n°7, 5 avril 1936, p. 6.

²⁸ [S.n.a.], « Chronique du Katanga », *La Croix du Congo*, n°18, 6 septembre 1936, p. 6.

²⁹ SIX (Georges) (Mgr), *Le Pardon des offenses*. Traduit du lingala par l'abbé Clément Ngonga. Leverville-Kikwit : Bibliothèque de l'Étoile, coll. Étoile, n°39, octobre 1950, 64 p. ; cf. DJUNGU-SIMBA K. (Charles), « Que votre règne vienne ! Une relecture du *Pardon des offenses* de Mgr Six », dans HALEN (Pierre), éd., *Approches du roman et du théâtre missionnaires*. Bern, ... : Peter Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité, n°11, 2006, 206 p. ; p. 19-28.

³⁰ A.M.B., « Fête patronale de Son Excellence Mgr Mels à Mikalayi », *La Croix du Congo*, n°33, 7 septembre 1952, p. 1.

tshiluba dans leur couvent pour la fête patronale de Mgr Bernard Mels, le 21 août 1952. Un petit jeu en *kiswahili* y a été ajouté. Le RP Georges van Hooff, supérieur provincial des scheidistes et vicaire délégué qui avait fêté, le matin même à Luluabourg-Katoka, ses vingt-cinq ans de prêtrise, y assistait aussi.

Pour des raisons évidentes (il est lui-même auteur de pièces en *lingala*), Mgr Six, vicaire apostolique de Léopoldville, est sans nul doute en tête du peloton des évêques amateurs de théâtre. Il serait fastidieux d'énumérer les représentations auxquelles nous savons qu'il a assisté. Néanmoins, nous pouvons en signaler quelques-unes.

– Ainsi, le 9 décembre 1934, en compagnie de SE Mgr Vanderhoven, vicaire apostolique de Boma, il est à la représentation de *Ndjila ya Santa Maria* par les élèves des Sœurs, au fond de l'hôpital des Noirs à Kinshasa, et à celle de *Limbisa monguna*, en la salle des fêtes de la cité de Léo II ³¹. À partir de 1935, nous le trouvons régulièrement à la séance de proclamation des résultats de l'École Moyenne de Kinshasa, qui avait lieu tous les 26 décembre. Voici quelques pièces qui y ont été jouées : en 1935, *Si j'étais page* par les élèves et 4^e et 5^e primaire ; en 1936, *Un mauvais compagnon* par la section dramatique des anciens et *Une bonne farce* par les petits ; en 1937, *Auberge de l'œuf d'Autriche* ; en 1939, *À qui le neveu* et *La Mère Michelle* ; en 1941, *La Croix dans la savane* de J. Ballings, etc. En ces occasions comme en bien d'autres, on le trouve en compagnie de Mgr Dellepiane, Délégué apostolique, ou parfois de son Secrétaire Mgr Reggio, mais toujours à côté d'une haute autorité coloniale.

– Le dimanche 19 mars 1944, la veille de la bénédiction de la nouvelle église de Basankusu par Mgr Gérard Wantenaar, préfet apostolique de Basankusu, en présence de Mgr Édouard van Goethem, vicaire apostolique de Coquilhatville, de plusieurs missionnaires venus de tous les coins de la préfecture, de toute la population européenne de Basankusu et d'une foule d'indigènes, « une pièce de théâtre spécialement écrite pour cette occasion, fut exécutée par les écoliers indigènes. Elle rappelait le martyre des Saints Apôtres Pierre et Paul, patrons de la nouvelle église » ³².

³¹ S.n.a. « Léopoldville II », *La Croix du Congo*, n°1, 1^{er} janvier 1935, p. 6. – Léopoldville/Kinshasa était divisée en quartiers urbains, dont « Léo II » (NdIE).

³² [S.n.a.], « Nouvelles de partout. Basankusu. La bénédiction de l'église », *La Croix du Congo*, n°7, 2 avril 1944, p. 2.

– Une comédie a été jouée par la mission catholique de Watsa³³, en marge de l'inauguration d'une belle salle de cinéma construite par la Société des mines d'or de Kilo-Moto pour tous les habitants de la ville, le samedi 7 janvier 1956. Y ont assisté de nombreuses personnalités civiles et religieuses, européennes et congolaises : SE Mgr Odon de Wilde, vicaire apostolique de Niangara, est aux côtés des dirigeants de la Société, mais aussi de M. Vallaeys, administrateur de territoire adjoint à Watsa, du RP Réginald, supérieur de la mission de Watsa, et de M. Honoré Abalu, chef du Centre Extra-Coutumier.

– Dans une démarche collective, tous les évêques participant à la deuxième Conférence Plénière des Ordinaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi ont assisté à la représentation de *Gavroche* le soir du dimanche 28 juin 1936, par les élèves et anciens élèves des Frères des Écoles Chrétiennes de Léo II dans la salle de fête de Kintambo³⁴. Le rapporteur de *La Croix du Congo* affirme au même endroit que « plusieurs évêques n'avaient pas encore vu de pièce de théâtre jouée par des enfants noirs », mais ceci est peu probable : compte tenu du rapport d'émulation avec l'École de Kinshasa, et de l'analyse critique que nous avons faite du témoignage de Mongita Likeke³⁵, on peut considérer comme à peu près certain qu'ils avaient été déjà conviés à la représentation de *Katikiro*³⁶ le 30 octobre 1932 lors de la première conférence des Ordinaires des missions du Congo Belge et du Ruanda-Urundi.

– Dans la grande salle de fête de Saint Pierre à Léopoldville, tous les évêques du Congo belge et du Ruanda-Urundi ayant participé à la deuxième conférence assistèrent à une séance récréative en leur honneur, le samedi 7 juillet 1945³⁷.

³³ ASIMBA (J.), « Nouvelles de Watsa. Inauguration d'une salle de cinéma », *La Croix du Congo*, n°8, 19 février 1956, p. 2.

³⁴ [S.n.a.], « Léopoldville II. Soirée théâtrale », *La Croix du Congo*, n°13, 5 juillet 1936, p. 4.

³⁵ MUIKILU Ndaye (Antoine) & MUADIKI Njiba (Joséphine), « Le témoignage de Mongita sur le début du théâtre moderne au Congo. Essai de critique historique », *Cahiers des religions africaines*, vol. 30, n°60, 1996, p. 46-47.

³⁶ Pièce évoquant les Martyrs de l'Ouganda, grand succès du théâtre missionnaire, traduit dans plusieurs langues congolaises. Cf. MUIKILU Ndaye (Antoine), « L'auteur de *Katikiro* », *Cahiers des religions africaines*, vol. 29, n°57, 1995, p. 5-20.

³⁷ D'OLIVEIRA (Joseph), « Léopoldville prie et acclame les Évêques. La séance des œuvres », *La Croix du Congo*, n°14, 22 juillet 1945, p. 3.

L'épiscopat congolais et la dramaturgie

Si certains évêques du Congo Belge s'étaient intéressés à la pratique théâtrale et même à la dramaturgie avant de monter sur le siège épiscopal (J. Cuvelier, Gr. Coussement, A.M. Van den Bosch...), à notre connaissance seul Monseigneur G. Six, vicaire apostolique de Léopoldville, s'est consacré à l'écriture dramaturgique pendant qu'il était prêtre. Il est notamment l'auteur de *Limbisa Monguna*, pièce dont la version originale a été écrite en néerlandais. *La Croix du Congo* en a publié une traduction en français sous le titre *Le Triomphe de l'amour chrétien*. Elle a été traduite en *kiyombe* par Paul Nzita, et dans d'autres langues congolaises comme le *tshiluba*. Une deuxième traduction française, par l'Abbé Clément Ngonga, a été publiée par la Bibliothèque de l'Étoile. Lui-même a traduit du français en *lingala* la pièce *Ndjila ya Santu Maria*, due à Léon-Marie Guébels, magistrat et auteur colonial connu sous le pseudonyme d'Olivier de Bouveignes. Cette version a été publiée en plusieurs tranches dans le journal *Kongo ya sika* à la faveur de l'année mariale en 1954.

*

Au terme de cette brève analyse, il apparaît que le théâtre n'a jamais fait l'objet d'une prise de position officielle de l'épiscopat du Congo Belge, qu'il soit considéré en général ou comme moyen d'évangélisation. Lors de la Deuxième Conférence des Ordinaires de 1936, il a cependant été abordé dans ses grandes lignes par Mgr Six et, plus brièvement, par Mgr Van Uytven.

En contraste avec ce peu de commentaires officiels, l'activité théâtrale dans les vicariats et préfectures apostoliques a été intense durant toute cette période. Les journaux de l'époque, et surtout *La Croix du Congo*, y font de très fréquentes allusions sous la forme de brefs comptes rendus. Les pièces sont le plus souvent jouées dans le cadre d'une fête ou d'une célébration quelconque (jubilé sacerdotal, fête patronale, visite officielle, distribution des prix...), ce qui leur donne une assise à la fois officielle et populaire. Leur succès ne semble pas devoir être mis en doute dans un contexte où les divertissements urbains ne sont pas nombreux, *a fortiori* en province. Le cadre institutionnel est presque toujours l'école, mais spécialement l'interface entre l'école et la société : on joue pour les autorités en visite, pour les parents lors de la proclamation des résultats, voire pour toute la communauté paroissiale liée à l'école ; les acteurs sont parfois les « anciens » de l'établissement, ce qui atteste à la fois du maintien de l'identité scolaire et du rôle qu'elle continue à jouer hors de l'institution elle-même après le cursus.

Dans l'ensemble, la présence très remarquée des évêques au premier rang de l'assistance a certainement constitué un signe d'encouragement et de soutien.

■ Antoine MUIKILU Ndaye